

LE FANTÔME DE L'UNIVERSITÉ

la vie secrète d'une fac

UN FEUILLETON D'ALAIN BERNARDINI

{ ÉPISODE 2 }

ÉPISODE PRÉCÉDENT

Les recoins, une conversation entre un étudiant et une étudiante. Le parking, le P blanc épais sur fond bleu, les ronds noirs de carbone. Apparition du Fantôme de l'Université, un mouchoir sur la tête.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2010.

La demi-porte comptoir recouverte d'une plaque de métal chromé est entrouverte. Juste derrière une porte entière complètement ouverte laisse entrevoir la loge des deux gardiens. Ce système permet de s'adresser aux gardiens sans pénétrer dans leur espace. La demi-porte comptoir ne fait pas penser à l'entrée d'une stalle pour un cheval, car elle ne possède pas de moitié supérieure pour occulter l'entrée de la loge, mais cette porte entière juste derrière, qui évite la comparaison. L'armoire murale qui contient toutes les clés de l'université est bien fermée. Presqu'en face la galerie est éteinte. Une grande vitre fixe qui donne sur le couloir qui mène au hall, permet de voir l'intérieur de la pièce qui sert de galerie sans faire le tour pour passer par la porte sans poignée. Mais là il fait noir dedans. Les visiteurs de la galerie qui font le tour pour être dans l'espace d'exposition peuvent observer en même temps les personnes qui se trouvent de l'autre côté de la vitre. Et les personnes qui se trouvent de l'autre côté de la vitre voient aussi les visiteurs qui sont dedans. Quand les deux espaces sont éclairés. La vitre n'est pas un miroir sans tain. Quoique selon la lumière éteinte d'un côté de la vitre ou bien allumée, le principe fonctionne presque. Les gens d'un côté ou de l'autre apparaissent légèrement au travers. L'observation devient gênante. Ils se voient. Ce n'est pas le cas de l'installation de l'artiste là, qui, grâce à la vitre qu'il utilise, s'arrange pour qu'un côté de la pièce n'ait qu'une seule fonction. Soit le spectacle, soit le spectateur. La demi-porte comptoir est fermée. La porte entière est toujours ouverte. Les

fesses appuyées sur le bord du bureau mais prêt à commencer une nouvelle activité, le gardien plus ancien poursuit son raisonnement — *C'est très grand... Très très grand. C'est comme une poussière coincée, un morceau de béton microscopique entre les brins du gazon d'un stade de foot, celui des Coupes du monde. Ou comme une bille sur l'île où ils font plein de trucs en verre dans le sud là. Le patelin sans voitures mais plein de bateaux. Enfin au nord pour eux. Tu vois...* Le gardien plus récent, sort de la pièce du fond, et dit — *Ouais, la ville pleine de flotte là. — Non mais ça d'accord, je te parle du truc très grand qui fait penser à là où on est. De l'autre côté, il fait toujours noir dans la galerie d'exposition. Le gardien plus ancien enlève sa main droite du bureau, laisse la gauche en appui, se déhanche n'étant plus complètement assis et dit — Ou alors comme un camion de carrière avec des roues grandes comme un appart, dans le désert près des bleds, et qui a l'air d'un jouet parce que le désert est super grand. Ou si tu préfères, comme les machins qui tournent autour de la boule de gaz là-haut. Le gardien plus récent secoue ses clés pour que la plus petite se détache de l'anneau qui retient la grande. Et il répond — Ça y est je vois. — Ah quand même. Puis le gardien plus récent continue — L'autre partie par contre ça me fait penser à plein de maisons serrées les unes contre les autres comme à l'époque où ils faisaient des montagnes avec les restes de charbon. — Des terrils. Le gardien plus ancien se penche vers l'ouverture laissée par la demi-porte et regarde la vitre noire. — Qu'est-ce qu'il y a? S'interrompt le gardien plus récent. — Non, j'ai cru voir... — Donc comme des maisons collées*

dans des rues toutes droites. Ça me fait penser aussi aux barres d'immeubles qui se matent face à face. Tu sais le nord face au sud, l'est face à l'ouest, l'escalier B face au C... — le A au D, le nord-ouest face au sud-est, bon abrège dit le gardien plus ancien. Le gardien plus récent est maintenant bien sorti de la pièce du fond et se plante devant le gardien plus ancien, il poursuit — *Ce qui fait qu'au centre tu as un putain d'écho. Et les mômes qui sont en bas dans le carré entouré des quatre tours, ils ont beau rire, se lancer le ballon, se courser, le type du onzième étage pense qu'il y a la révolution dans son salon.* Le gardien plus ancien se rassoit sur le bord du bureau, il dit — *Pal mal, tu t'en sors bien. Et ces barres pleines de femmes, d'hommes et d'enfants sont fixées au sol comme le grain de béton dans ce foutu stade, comme le pneu dans le désert, la bille dans l'île et tutti quanti. Des HLM dans l'espace.* Il tourne brusquement la tête vers la vitre de la galerie et dit — *Ça m'a fait bizarre, je l'ai vu dedans.* Entre la loge fermée à moitié par la demi-porte et le mur vitré de la galerie, le Fantôme de l'Université traîne ses pieds sur le sol carrelé dans ses chaussures transformées en savates. Il se dirige un gobelet à la main vers les salles de cours avec écran de projection. Le reflet du mouchoir aux quatre nœuds posé sur sa tête reste visible encore un moment dans la vitre de la galerie éteinte.

MERCREDI 22 DÉCEMBRE 2010. HORS CHAMP.

Des cailloux de trois centimètres de diamètre environ sont posés en 1995 sur la tombe de cet écrivain là, qui a écrit qu'un type suce des carottes qu'il trouve sucrées, en attendant un autre qui vient jamais. Le Fantôme de l'Université est peut-être dans une salle de cours. Il est peut-être dans un couloir. Il est peut-être appuyé sur le rideau de fer descendu de la brasserie. Que fait le Fantôme de l'Université à Noël?

MERCREDI 29 DÉCEMBRE 2010. HORS CHAMP.

Le Fantôme de l'Université continue à ne pas être perçu, mais cette fois sans plus personne autour, ni étudiantes, ni étudiants, ni professeurs, ni professeurs, ni. L'université est fermée. Il est peut-être seul, ou bien d'autres fantômes le rejoignent. Des animaux effrayés habituellement par le brouhaha pénètrent peut-être dans l'enceinte de l'université quand elle est fermée. Le Fantôme de l'Université est alors perçu par un chat, un moineau ou un pigeon comme dans le film là du même écrivain des cailloux sucés, mais c'est un chien en plus du chat, un poisson et un perroquet

pour mater l'acteur. Le parking, sûrement complètement vide, laisse les ronds de fumée noire plus visibles. Que fait le Fantôme de l'Université au jour de l'an?

MERCREDI 5 JANVIER 2011.

Les livres rangés de façon à ce qu'il soit facile de les retrouver, sont suspendus au-dessus de la route. Des centaines de voitures, des dizaines de bus et de camions passent régulièrement sous la passerelle qui contient les livres et qui relie le nouveau bâtiment au bâtiment d'origine. La bibliothèque ainsi suspendue au-dessus des milliers de têtes transportées par les véhicules, ne contient pas que des livres. Les mouvements des mains qui tournent les pages, des yeux qui lisent les textes et les images, des cerveaux qui analysent les pensées, des jambes qui traversent d'un bâtiment à l'autre, croisent perpendiculairement le flux des voitures, des bus et des camions qui vont vers leur destination. Une autre partie de la bibliothèque longe parallèlement la route mais tant pis. De l'autre côté, là où le Fantôme de l'Université récolte ses papiers froissés, la grande cafétéria dite la Brasserie est ouverte. Un pigeon, pas si perdu que cela, traîne près des tables couleur saumon. Une nouvelle année qui commence et ça peut continuer. La formule petit déjeuner à 1 euro 70 est coincée entre la formule café gourmand avec sa pâtisserie américaine à 1 euro 50 et la formule maxi petit déjeuner à 2 euros 30. Un étudiant, un sandwich poulet crudités à la main, regarde fixement l'étudiante en face de lui, elle avec un sandwich thon crudités. Une table ronde haut perchée les sépare. Comme un arrêt sur image ou un ralenti, tel que rien ne semble bouger, le couple aux sandwiches reste un instant dans cette position. La file d'attente s'est allongée de quelques étudiants entre deux cours. Puis d'un coup, l'étudiant médusé croque une bouchée de son sandwich poulet crudités, et dit, la bouche pleine, tout en récupérant une tranche de tomate qui tente une échappée — *L'accélération des flux de la danse comme alternance au glissement du numérique en photographie.* Prête à mordre dans son sandwich thon crudités, l'étudiante rétorque — *Le glissement des fluides numériques dans les placentas électroniques. Merde! Non, les plasmas!* Et ils éclatent de rire, leur sandwich thon poulet crudités au bout des bras, comme la femme qui s'esclaffe tête en arrière devant une voiture neuve, dans la photographie là de cette artiste qui cadre aussi des gens de dos, mais sans sandwich. La





porte à droite du local sécurité, où les agents peuvent observer derrière leur vitre sans être vus, mène aux toilettes pour femmes et pour hommes et ailleurs. Les deux urinoirs en face du mur où il n'y a plus de miroir sont bien remplis. Le liquide jaune s'arrête juste au-dessous du bord en porcelaine où un poil ondulé reste collé. Comme une mince ligne noire dessinée à l'encre de chine. Dans l'urine couleur jus de pomme, des amas de papier hygiénique ne flottent plus. Ils forment un conglomérat de papier comme mâché ou malaxé, un morceau de roche jaune soufre, un corail des urines stagnantes. — *Mais bordel c'est quoi ça?* dit l'étudiant barbu sans colère, la voix couverte d'un rire qui se termine. — *Bon, j'veis au fond,* poursuit-il en entrant dans les toilettes avec une porte et une cuvette, réservé aux handicapés. — *Pfff, c'est pas vrai!* Le son du jet d'urine dans l'eau de la cuvette est amorti par la masse de papier qui ne s'engouffre plus depuis longtemps. Puis il dit tout en pissant — *Pourquoi tu es?* — *Quoi? Pourquoi je suis?* — *Pourquoi tu es!* Il sort des toilettes sans aucune envie de se laver les mains. Sur la trappe grise qui recouvre une partie de la faïence blanche, **POURQUOI TU HAIS?** est écrit au feutre rouge comme un phylactère sans cadre, mais avec la virgule indiquant le personnage qui s'exprime. Le Fantôme de l'Université n'est pas visible. Ce n'est pas qu'il est là et que personne ne le remarque. Non, il n'est pas présent. Ce n'est pas possible de l'imaginer. Il se déplace quelque part dans le bâtiment loin de tout.

MERCREDI 12 JANVIER 2011.

Le sol couleur moutarde du parking peut paraître couleur miel selon l'éclairage. Deux points lumineux sous une voiture, après le flash du téléphone mobile, signalent la présence d'un chat noir entre les quatre pneus. Au-dessus, le long du plafond, six canalisations blanches sont reliées entre elles par un support métallique, alors qu'un septième tuyau identique parcourt seul le plafond à quelques centimètres du groupe des six. Les canalisations sont rangées comme les jours de la semaine. Enfin pour celles et ceux qui travaillent le samedi. Le reste d'un caddie de courses est appuyé contre un coin de mur en parpaings, près d'une ligne blanche de démarcation pour un emplacement de voiture. Juste la partie poignée avec le siège pour enfant et le monnayeur. L'absence des autres montants grillagés et du cadre avec les quatre roues souligne la forme parallélépipède de la grille restante. Un homme, avec une barbe comme

celle de l'écrivain qui a écrit sur les derniers jours d'un type mais aussi sur un autre qui se marre, une sacoche en cuir à la main, un imperméable sur le dos, croise un homme en bleu de travail, plutôt gris d'ailleurs, sans le saluer. Le professeur se dirige vers sa voiture mélangée aux autres, et l'ouvrier vers la porte seule sur le mur. Ils ne se regardent pas. Ils ne sont pas fâchés. Ils ne s'ignorent pas vraiment. Ils ne se connaissent pas. Ils réfléchissent intensément. Ils sont en eux-mêmes. La situation n'est pas comme celle de la vidéo de cet artiste là, qui filme deux types qui se croisent dans un parking en sous-sol, qui sortent de leur voiture ou qui vont à leur voiture, et l'un, certain de reconnaître l'autre, le salue en l'appelant par son prénom, stoppant sa marche, et avec surprise. Le deuxième type tout autant surpris, lui répond qu'il n'est pas celui qu'il appelle. Puis ils continuent leur chemin chacun de leur côté. Alors que dans le parking au sol couleur moutarde ou miel, il ne se passe rien de ce genre. L'ouvrier disparaît derrière la porte, le professeur barbu dans sa voiture. La masse noire du chat sous la voiture n'a plus les deux points blancs au milieu de la figure. Au-dessus dans le hall, la première étudiante au bonnet est debout devant une série d'affiches qui se superposent. Sur l'affiche jaune déchirée reste lisible **COMMENT AGIR AVEC UN PATIENT DÉPRESSIF, DÉPRESSIF** encadré en vert. **CONFÉRENCE DE J.D.** La photographie d'une jeune femme très heureuse de sourire pour la publicité, les dents blanches bien présentes, dépasse de l'affiche qui annonce la conférence. **LICENCIEMENTS, NON RESPECT DU** dans un rectangle blanc sur fond rose sont recouverts en partie par **OUTENIR LA GUERRE POPULAIRE EN INDE**, le S caché par une affiche sur la garde scolaire. Le logo jaune d'une faucille croisée par un marteau est imprimé au centre de la carte de l'Inde en rouge. Sans la gabardine beige qu'il porte des fois, sans aucun papier sous le bras, le Fantôme de l'Université, le mouchoir sur la tête, rentre ses mains dans les poches de son pantalon et traîne tranquillement ses pieds. Aujourd'hui, il sourit. ■

À SUIVRE